

ERSTEIN / AU MUSÉE WÜRTH

Les Préludes d'Inga Kazentseva

Un récital de la pianiste Inga Kazentseva a suivi mardi à l'auditorium du musée Würth d'Erstein une visite nocturne des Coups de coeur de la collection d'art contemporain qui y est exposée.

Après les sensations visuelles, les impressions auditives. Et à la logique du parcours guidé entre sculptures, peintures et installations d'aujourd'hui faisait écho une autre ordonnance – celle d'un thème programmant des oeuvres moins récentes, de Bach à Szymanovsky, centrées sur la forme du prélude.

En musique, le prélude laisse attendre une suite, mais pas forcément liée à ce qui précède. Même dans le *Clavecin bien tempéré* de Bach, les fugues, à part qu'elles ont la même tonalité, sont indépendantes de la pièce de forme libre qui les précède. Les préludes sont des instantanés qui captent une humeur du moment.

Chez Bach, la pianiste russe en avait choisi quatre, dont trois au mouvement rapide, libérant force et énergie, dont elle ne manque pas. Et l'interprète n'avait peut-être pas mesuré que dans cette salle, qui est un vrai auditorium – et non la salle de conférences habituelle à plus d'un musée –, elle n'avait pas besoin de déployer toute la puissance de l'instrument qu'elle jouait.

Debussy ensuite, avec les vives *Collines d'Anacapri*, le plus éthéré *Des pas sur la neige* et *Ce qu'a vu le vent d'Ouest*. Et deux Szymanowski, encore une fois impressionnistes, de l'opus 1 du maître polonais, complétés en bis par le 6^e du même recueil.

Dans ce florilège, Rachmaninov trouva sa place. Et un allègre Gershwin y vint donner sa note jazzy, avant une quinzaine des 24 *Préludes* de Chopin, entrecoupés d'un tranquille choral de Bach. Le jeu musclé de la pianiste, née à Nijni-Novgorod et résidant en Alsace, a souligné tous les contrastes de l'opus 28, dans une nuance toujours au-dessus de ce qui aurait été nécessaire. Mais Inga Kazentseva, dont on se souvient d'un beau récital l'an dernier à Strasbourg, est bien – même si elle a complété sa formation en Allemagne auprès du pianiste français Jean-Efflam Bavouzet – dans la lignée de la grande et solide école russe.

Marc Munch



Inga Kazentseva au musée Würth. (Photo DNA – Jean-Paul Kaiser)